

Dimanche du jugement dernier (Mt 25, 31-46)

Homélie de Père André Trofimoff

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'évangile de ce jour clôturent les trois dimanches qui nous appellent à la conversion intérieure : celui de Zachée qui répond à l'invitation de Jésus-Christ, du pharisien et du publicain où le pharisien se glorifie orgueilleusement à l'opposé du publicain et du fils prodigue qui redécouvre l'amour de son père.

Monseigneur, chers pères, chers frères et soeurs,

Un évangile qui veut nous réveiller et met la liberté - donnée par Dieu- à l'épreuve de la vérité.

L'évangile de ce jour, communément appelé du jugement dernier, affirme avec fermeté qu'à la fin des temps ceux qui ont aidé les plus démunis seront la droite de Dieu, à sa gauche ceux qui ne l'ont pas fait.

Cet évangile révèle que, recevoir en héritage le royaume, qui nous a été préparé depuis les origines du monde, ne s'obtient pas seul.

Cet évangile insiste fortement sur la proximité de Dieu avec les plus démunis, c'est- à-dire avec l'humanité tout entière.

Rechercher SON salut individuel, de manière égoïste ou exclusive d'autrui n'a aucun sens et est voué à l'échec. Il faut rechercher Dieu et non son salut ! Vivre pour les autres et non pour soi !

Un oignon comme bonne action, mais un égoïsme qui nie son humanité

Vous connaissez sans doute l'histoire de cette femme méchante racontée dans *Les frères Karamazov* de Dostoïevski. Son ange-gardien pour l'aider à aller au paradis, chercha longuement une bonne action qu'elle aurait pu faire pour la sauver du lac de feu où elle se tenait après sa mort. Il se rappela qu'un jour, elle avait donné un oignon à une mendicante. Prenant cet oignon, il lui demanda de le tenir pour la hisser au ciel. Les autres personnes, voyant l'ange s'élevé au ciel, s'agrippèrent à la vieille femme. Mais elle dit : « c'est mon oignon, pas le vôtre » en se débattant et donnant des coups de pied. À ce moment-là, l'oignon se fendit en deux et la femme retomba.

Cette histoire met bien en évidence que le salut de chacun est lié aux êtres qui nous entourent. C'est aussi pour cela que nous disons « Notre Père qui es aux cieux » et pas « mon Père qui es aux cieux ».

Des répétitions qui réveillent

Ces répétitions dans l'évangile nous réveillent par son extrême exigence. L'amour est-il exigeant? Oui, il est amour. L'amour est-il exigeant? Non, il est amour !

« Qui peut être sauvé? » questionnaient les apôtres inquiets il y a quelques semaines (Luc 18, 25)
« Tout est possible à Dieu » répondit le Christ. Dans cet évangile, il y a identité entre les petits et Dieu. Ce sont donc les petits qui nous sauveront.

Le paradis éternel et le feu éternel

L'exigence de cet évangile ne doit pas cacher que Dieu nous veut auprès de Lui. Ne dit-il pas « Venez les bénis de mon père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé depuis les origines du monde »? Ne dit-il pas « allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges ».

La symétrie n'est qu'apparente : Le feu éternel n'a pas été préparé pour nous, mais pour le diable et ses anges.

Voilà qui est source d'espérance, Dieu avait confiance en nous dès les origines (avant la chute) et par Jésus, qui annoncera Sa crucifixion à la péricope suivante, Il confirme sa confiance. Mais en sommes-nous dignes? Cet évangile nous met à l'épreuve. Plus exactement toute notre vie, notre liberté est mise à l'épreuve de la vérité et de l'amour.

Vivons d'amour et de vérité plutôt que d'une liberté chérie bien illusoire et qui, exprimée avec le qualificatif « chérie » semble surtout bien égoïste! Qu'est-ce la liberté sans amour, ni vérité.

Notre vie sur terre liée à notre âme

La vie irrigue notre corps et notre esprit (ou notre intelligence) qui sont les dons que Dieu nous a attribués. À ce corps et à cet esprit, nous a été donnée en plus, une liberté personnelle. Cette liberté est intérieure (mais potentiellement irradiante, transfigurante même), mais aussi relationnelle (c'est-à-dire en interaction avec autrui). Suite à ce don de la liberté, reçu par chacun à sa propre mesure, il nous sera demandé si nous avons donné de bons fruits ou de mauvais fruits.

Nos décisions, nos actions ne sont pas limitées à notre propre personne. Leurs conséquences peuvent se répercuter et engendrer des conséquences jour après jour, année après année, ou génération après génération. Or notre corps et notre esprit sont liés à notre âme. C'est pour cela que lors des funérailles nous n'avons pas peur de la présence du corps du défunt lors de la cérémonie, et si possible même avec le cercueil ouvert comme un écho à la phrase de notre Créateur : « et Dieu vit que cela était bon » ! (Genèse)

Bonnes ou mauvaises actions

Bonne action : le mot est faible et réducteur et semble déjà comptable d'une efficacité comme si on pouvait être juge à la place de Dieu. On pourrait remplacer par l'expression « action d'amour » qui révèle, d'un point de vue spirituel, une tentative de se rapprocher de Dieu. Nous l'emploierons néanmoins ci-après.

Péché : le mot évoque une morale, alors que spirituellement c'est d'abord un éloignement de Dieu qui précède les mauvaises actions ou pensées, quelles qu'en soient les modalités et les circonstances.

L'évangile de ce jour cite quelques-unes de ces actions, mais en omet d'autres, pourtant bien connues comme pour marquer que la liste n'est pas exhaustive. En voici deux non citées :

- Aider la veuve et l'orphelin, action si souvent citée dans l'Ancienne Alliance.

- Honorer son père et sa mère, action extraite du Décalogue.

Qui n'a jamais refusé de donner une pièce à un pauvre pour diverses raisons? Qui n'a pas détourné son regard, refusant ainsi de regarder un « petit », de discuter avec lui ou de lui demander son nom pour lui redonner une dignité d'être humain. Qui n'a jamais pensé, c'est-à-dire jugé, qu'un tel est tombé bien bas? Qui n'a pas enfermé une personne dans un préjugé, un carcan professionnel, ou un placard verbal? Qui n'a pas conceptualiser des situations ou des attitudes jusqu'à devenir insensible à la condition humaine, à l'être humain lui-même? La liste est infinie. Rappelez-vous, on parlait tout à l'heure de liberté intérieure et de liberté intérieure...

Je ne peux pas dire cela, sans anticiper le dimanche du pardon et confesser que j'ai commis de telles actions, que j'ai donc refusé l'invitation de Saint Paul à imiter le Christ dans son attention aimante vers autrui. (1Co,11-1, 1Th, 1-6...)

Les actions sociales et politiques

Que ce soit en vue du paradis ou pour donner du sens à sa vie, l'être humain cherche souvent -et souvent inconsciemment, mais ne devrait-on pas dire dans son âme? - une réponse à cet évangile dans l'action sociale ou politique pour être parmi les bénis du Père. Cette recherche est le signe de la profondeur de l'être humain et de sa recherche permanente du paradis perdu. Toute action, organisation est potentiellement bonne, mais elle peut aussi être pervertie dès l'origine ou se pervertir avec le temps avec le diable à l'œuvre qui mélange le mal au bien. Les exemples pullulent. La vigilance est de mise. Que la pensée de Dieu précède chacune de nos décisions et actions.

Dans le cas d'une telle situation pervertie, que faire? Le livre de la Genèse y répond par l'exemple de Loth à Sodome et Gomorrhe. Si les conditions ne sont pas réunies, alors il faut partir, sans regarder en arrière comme sa femme, pour vivre et agir ailleurs dans l'amour du Seigneur. Car, jamais un bien ne peut cautionner un mal, ni le mal être vaincu par le mal. Attention à ne pas accepter l'illusion du bien dans le mal proposé par le diable.

Chers frères et sœurs,

Le Christ a vaincu la mort, il a vaincu le diable, il nous a promis la résurrection. Il nous a transmis le combat pour le bien et donc contre le mal. Chrétiens, récipiendaires de l'Esprit Saint, Porteur du Christ par la communion, spirituellement proche de Dieu car nous l'appelons « Notre Père », nous sommes dépositaires de ce combat, cela dans l'espérance, car en vertu de l'évangile de ce jour, l'injustice n'aura pas le dernier mot.

Même si nos décisions, nos gestes, nos actions peuvent être pervertis par le Mal, nous ne devons avoir peur de prendre des décisions libératrices comme le Fils prodigue, d'avoir des gestes de bonté comme Zachée, d'initier des actions d'amour et d'humilité comme le publicain si nous mettons vraiment Dieu au centre de notre vie.

Une tentative de réponse par le scoutisme

Pour répondre à cet évangile, il existe des pédagogies simples et intéressantes pour ne pas s'arrêter de pratiquer le bien. J'en cite une dans le scoutisme -qui en emploie plusieurs- car elle est même visible

sur l'habit traditionnel : le foulard qui est autour du cou est doté de deux nœuds pour se rappeler des deux bonnes actions à accomplir chaque jour.

Pourquoi deux? Parce que deux bonnes actions sont le début d'une série qu'il faut poursuivre. Ces nœuds sont comme un écho aux différentes bonnes actions qui sont répétés dans l'Évangile: j'ai faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais nu et vous m'avez habillé, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, j'étais malade et vous m'avez visité.

La proposition de l'Église

L'Église répond à cet évangile dans sa pratique multiséculaire en prenant en compte notre faiblesse à nous cacher du Seigneur. Elle appelle en permanence à la conversion intérieure, en particulier par les trois évangiles des dimanches précédents.

L'Église appelle aussi la confession pour un face à face avec le Seigneur. La démarche peut sembler formelle, la position debout s'oppose à celle d'Adam qui se cache après la chute. Il rappelle Moïse déposant ces souliers pour s'approcher du buisson ardent. Il s'agit d'un moment particulier en connexion directe avec Dieu au cours de laquelle la personne devrait commencer par s'adresser à Dieu en disant « Seigneur, je ... » et non s'adresser au prêtre. Le prêtre n'est qu'un simple témoin qui accompagne modestement la personne par sa prière.

Chaque fois que nous faisons une erreur, que nous commettons une faute, que nous pêchons, nous avons à le reconnaître devant Dieu. Mais la confession, à proprement parler, comporte un autre caractère important et profond. Le prêtre représente aussi la communauté ecclésiale et l'humanité toute entière. C'est un rappel du temps des premiers Chrétiens qui se confessaient en public. C'est aussi le rappel de l'évangile de ce jour où une faute contre autrui et contre Dieu, c'est la même chose.

La confession en Église complète la reconnaissance de ses fautes effectuée dans le creux de son cœur. Dite à voix haute, elle évite la tentation d'être son propre juge et, est une demande véritable de réconciliation avec Dieu et avec l'ensemble des êtres humains lorsqu'elle est dite avec crainte, amour et vérité. Cela, dans la crainte chaste des vierges sages qui se préparent et cherchent à bien faire, et non la peur servile du mauvais serviteur qui avait reçu un talent et l'a rendu au Seigneur.

Notre péché n'est jamais individuel ou isolé. Il est personnel. Ses conséquences peuvent être comme celles d'un vol de papillon engendrant l'ouragan ou une tornade à l'autre bout du monde selon l'expression consacrée.

Face à cela, notre responsabilité est immense et nous devons demander que nos péchés soient pardonnés et que nos iniquités soient effacées, et par « effacement », comprenons l'effacement des mauvaises conséquences de nos actes et de nos pensées.

Alors nous pourrions nous approcher de Dieu et répondre positivement à l'appel du Fils de l'homme qui a dit aujourd'hui dans l'Évangile « venez les bénis de mon Père ». Nous laisserons alors le feu éternel au diable et à ses anges en refusant la fausse lumière pleine d'illusions de Lucifer pour nous tourner vers Dieu, suivant la lumière du Christ, empli de l'Esprit Saint.

Amen